



**HAL**  
open science

## L ' Atlas de la vie religieuse en Lorraine à l'époque moderne: mise en oeuvre et résultats

Fabienne Henryot

### ► To cite this version:

Fabienne Henryot. L ' Atlas de la vie religieuse en Lorraine à l'époque moderne: mise en oeuvre et résultats. Chr. Sorrel (dir.). Approches sérielles et spatiales en histoire religieuse, ., RESEA, p. 117-133., 2013. halshs-01338494

**HAL Id: halshs-01338494**

**<https://shs.hal.science/halshs-01338494>**

Submitted on 28 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'Atlas de la vie religieuse en Lorraine à l'époque moderne, mise en œuvre et résultats**

Publié dans : Chr. Sorrel (dir.), *Approches sérielles et spatiales en histoire religieuse*, Lyon, RESEA (*Chrétiens & Sociétés*, Documents et mémoires, n° 20), 2013, p. 117-133.

Fabienne HENRYOT  
*Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne*  
*Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes – UMR 5190 – Équipe RESEA*  
Philippe MARTIN  
*Université Lumière Lyon-2*  
*Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes – UMR 5190 – Équipe RESEA*

L'histoire religieuse moderne de la Lorraine est parfois résumée à deux mots chers à René Taveneaux<sup>1</sup> : réforme et dorsale catholique. La réformation – ecclésiastique, cléricale, spirituelle – semble y avoir été un combat permanent. L'idée même de réforme est consubstantielle au catholicisme, elle est la manifestation de sa vitalité.

Située sur la « dorsale catholique » ou « frontière de catholicité », vaste ensemble s'étirant de la mer du Nord à l'Italie où le catholicisme est au contact du protestantisme, la Lorraine occupe une place intéressante pour l'historien dans les équilibres politico-religieux européens<sup>2</sup>. Le fait est antérieur à l'époque moderne. Notre province est située sur cette « route de Bruxelles » qui crée une unité à partir du XV<sup>e</sup> siècle autour de la spiritualité rhéno-flamande. Elle se trouve au cœur d'un isthme de petits États pris entre de grandes puissances continentales, liés entre eux par des rapports dynastiques, par le besoin d'affirmer leur identité en recourant à des artifices cérémoniels identiques, parfois jugés archaïques. Le maintien, en plein XVII<sup>e</sup> siècle, des pompes funèbres princières dans cette zone, alors qu'elles sont en déclin en France, est à ce titre particulièrement éclairant. La survie politique ne peut passer que par une adhésion des populations à un principe transcendant, celui du catholicisme. Mais cette dorsale n'est pas une ligne intangible. La Lorraine est un pivot soumis à maintes influences, changeantes au cours du temps.

On voit donc l'importance du fait géographique dans l'émergence d'une spécificité religieuse lorraine. Les trente contributeurs de *L'Atlas de la vie religieuse en Lorraine à*

---

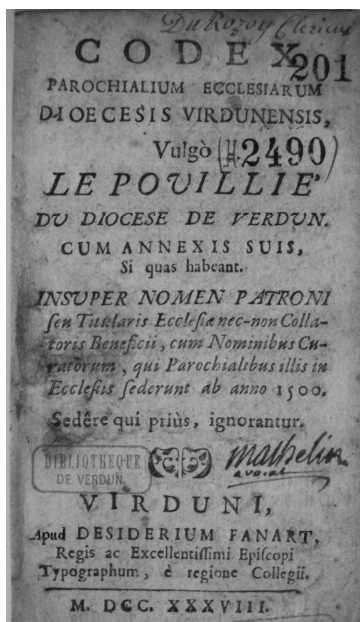
<sup>1</sup> R. TAVENEAUX, *Le jansénisme en Lorraine, 1640-1789*, Paris, 1960 ; R. TAVENEAUX, « Réforme catholique et contre Réforme en Lorraine », *L'Université de Pont-à-Mousson et les problèmes de son temps*, Nancy, 1972, p. 389-400.

<sup>2</sup> Sur cette notion de « dorsale », voir les théories de R. TAVENEAUX (note 1) ; P. CHAUNU, « Jansénisme et frontière de catholicité (XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles). A propos du jansénisme lorrain », *Revue historique*, 1960, fasc. 241, p. 115-138 et E. LABROUSSE, « Perspectives plurielles sur les frontières religieuses », R. SAUZET (dir.), *Les frontières religieuses en Europe du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1992, p. 207-214 ; et des discussions proposées par L. JALABERT, *Catholiques et protestants sur la rive gauche du Rhin. Droits, confessions et coexistence religieuse, 1648-1789*, Berne, 2009 ; G. DEREGNAUCOURT, Y. KRUMENACKER, Ph. MARTIN, F. MEYER (dir.), *Dorsale catholique, jansénisme, dévotion. Mythe, réalité, actualité historiographique*, Paris, Riveneuve éditions, 2014.

*l'époque moderne* ont cherché à explorer cette piste et à confirmer ou infirmer les bases posées il y a cinquante ans par René Taveneaux<sup>3</sup>. Armés chacun d'une connaissance intime des différentes réalités du fait religieux moderne grâce à la vitalité ancienne de l'histoire religieuse aux universités de Nancy et de Metz, ils ont prolongé la réflexion sur ces notions de frontière, de cœur et de périphérie, de vides et de pleins etc.

## Aux origines de la cartographie ecclésiastique

Le concile de Trente ayant fait de la paroisse territoriale la structure fondamentale de la vie des fidèles, les évêques ont très tôt cherché à mieux connaître la réalité géographique de leurs diocèses. Pour celui de Verdun, nous possédons le *Rotulus* de 1588-1589, celui du début du XVII<sup>e</sup> siècle, le pouillé de Machon de 1642, le *Codex parochialium* de 1738 (doc. 1), le pouillé de 1750, l'État général des bénéfices de 1756... Dans le même temps, les réguliers, dont la géographie des provinces a été sans cesse rediscutée<sup>4</sup>, ont eu la même préoccupation. Des cartes des provinces ecclésiastiques des ordres religieux sont souvent annexées aux recensements fournis aux chapitres généraux de Rome. Les capucins laissent de tels documents en 1643 ou 1712. La *Chorographia augustiniiana* (Paris, 1659) est enrichie d'une carte générale des couvents augustins, y compris ceux de la Lorraine (doc. 2). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les carmes déchaussés préfèrent fournir des cartes par province ; celle de Saint-Nicolas de Lorraine signale des installations à Neufchâteau, Lunéville ou Nancy. Ces cartes donnent une réalité symbolique à ces territoires artificiels que sont les circonscriptions propres aux réguliers.



**Doc. 1 : Pouillé du diocèse de Verdun (1738)**



**Doc. 2 : carte des couvents d'ermites de saint Augustin, France, 1659**

<sup>3</sup> F. HENRYOT, L. JALABERT, Ph. MARTIN (dir.), *Atlas de la vie religieuse en Lorraine à l'époque moderne*, Metz, 2011.

<sup>4</sup> G. SINICROPI, « Les tribulations d'une province de carmes déchaux : 'Saint-Nicolas de Lorraine' (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Annales de l'Est*, 2005, n° 1, p. 119-140 ; F. HENRYOT, « La province des capucins de Lorraine et Champagne au XVII<sup>e</sup> siècle, de la formation à l'éclatement », M. BUR et F. ROTH (dir.), *Lorraine et Champagne, mille ans d'histoire*, Nancy, 2009, p. 317-336. Voir aussi Chr. BARRALIS, St. SIMIZ (dir.), *Réalités provinciales en histoire religieuse. Autour de la Lorraine (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Nancy, Association d'historiens de l'Est (*Annales de l'Est*, 2013, n° 1).

Les bureaux épiscopaux suivent cet exemple essentiellement à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'il publie son *Histoire ecclésiastique et civile de la ville et du diocèse de Toul* (1707), le père Benoît Picart accompagne le texte d'une carte gravée par Guillaume de l'Isle. Bien d'autres diocèses agissent de même : Senlis (1709), Rouen (1715), Lisieux (1723), Bayeux (1736) ou Cambrai (1769)<sup>5</sup>. En Lorraine, l'enjeu est d'autant plus important que les limites diocésaines sont régulièrement rediscutées au cours du siècle, le débat aboutissant en 1775 à la partition du diocèse de Toul en trois entités, relevant des siècles épiscopaux de Toul, Nancy et Saint-Dié<sup>6</sup>. Ces débats se doublent de considérations politiques, à cause de l'enchevêtrement des juridictions politiques et ecclésiastiques en divers lieux de cette entité. Le *Pouillé* du diocèse de Toul dressé par Benoît Picart à la demande de Mgr Blouet de Camilly, jugé trop favorable à l'évêque (français), donne lieu à une impitoyable censure de la part de la Cour Souveraine de Lorraine : l'ouvrage est purement et simplement interdit le 30 mai 1712. C'est dire si la question des limites et des pouvoirs qui s'exercent sur les territoires, parfois microscopiques, reste brûlante.



Doc 3 : Carte de l'ancien diocèse de Toul réalisée par E. Martin (1901)

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les prélats lorrains favorisent encore les opérations de ce type. Ils souhaitent à la fois participer à une meilleure connaissance des territoires placés sous leur responsabilité et ancrer l'Église dans un passé donné à voir. Par son aspect englobant et par sa volonté (plus souvent affichée que réalisée) d'être exhaustive, la carte est un appui efficace de toutes les entreprises. Le chanoine Eugène Martin joint au

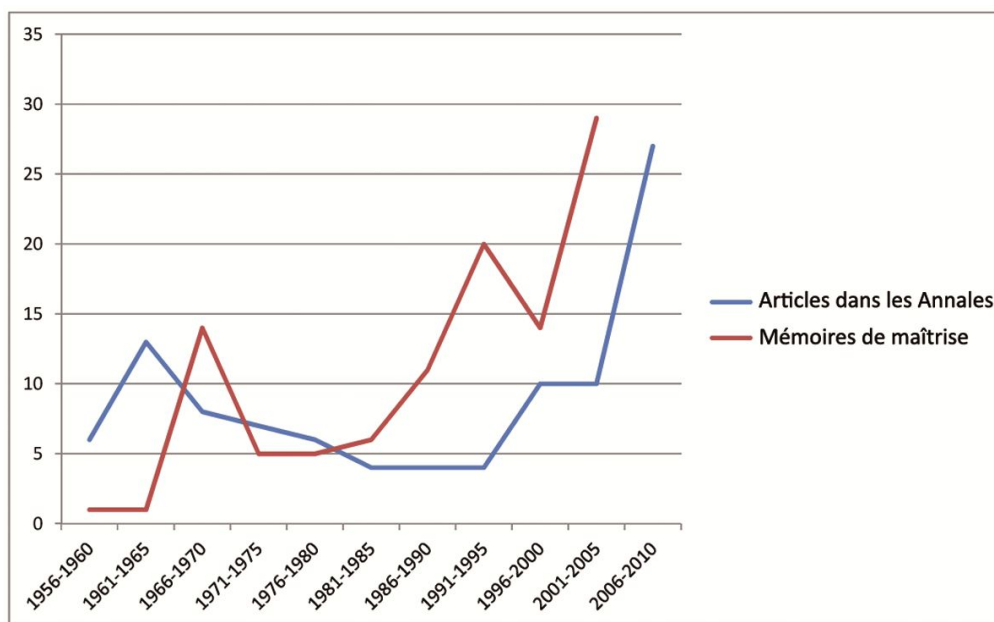
<sup>5</sup> Voir F. de DAINVILLE, *Cartes anciennes de l'Église de France : historique, répertoire, guide d'usage*, Paris, 1956.

<sup>6</sup> Ph. MARTIN, « Définir le diocèse. Débats en Lorraine à propos d'une définition (vers 1690-vers 1730) », G. CHAIX (dir.), *Le diocèse : espaces, représentations, pouvoirs. France, XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 2002, p. 329-354.

tome 2 de son *Histoire des diocèses de Toul, de Nancy & de Saint-Dié* (1901) une carte dépliant montrant les limites des anciens doyennés, les liens entre les paroisses et leurs dépendances, annexes ou succursales (doc. 3). Le choix de présenter le diocèse tel qu'il existait avant son démembrement en 1777 montre la volonté de s'enraciner dans un passé ancien et une ampleur territoriale révolue, alors même que les trois volumes du livre englobent aussi le début du XIX<sup>e</sup> siècle. De la sorte, le siège épiscopal de Toul se trouve survalorisé par rapport à ceux de Nancy et de Saint-Dié. En 1907, le chanoine Dorvaux opte pour une approche bien différente. Il donne un *Atlas historique du diocèse de Metz*, qui regroupe 16 grandes cartes.

## Genèse et ambition d'un projet

Depuis ces travaux, l'historiographie lorraine s'est considérablement enrichie. À l'université, René Taveneaux a donné ses lettres de noblesse à l'histoire religieuse, discipline déjà bien ancrée dans le paysage scientifique régional avec le travail d'archivistes comme Étienne Delcambre, spécialiste de la sorcellerie (1950-1958), ou Henri Tribout de Morembert, auteur d'une histoire des débuts du protestantisme (1969-1971). Il revient à René Taveneaux de diriger la première synthèse totalement consacrée à l'histoire religieuse, volume paru en 1988 auquel ont participé Michel Parisse et Jean-Luc Fray pour le Moyen Âge, Georges Viard, Michel Pernot et Gérard Michaux pour les temps modernes, Pierre Barral pour l'époque contemporaine. En tout, 255 pages bien documentées, qui forment un des volumes de l'*Encyclopédie Illustrée de la Lorraine*. Depuis cette somme, les travaux se sont poursuivis, en particulier grâce à l'impulsion donnée par Louis Châtellier<sup>7</sup>. La multiplication des mémoires de maîtrise ou de master sur ces questions, ou d'articles dans les revues régionales est la manifestation d'un intérêt partagé par les étudiants et les chercheurs (doc. 4).



**Doc. 4 :**  
augmentation  
des travaux  
académiques  
et des  
publications  
dans les  
*Annales de  
l'Est* (1956-  
2010)

<sup>7</sup> L. CHATELLIER, *Religion et piété en Alsace et en Lorraine (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Nancy, 2003.

Parallèlement, les musées ou les services de l'Inventaire abordent cette question pour elle-même. Ce sont, par exemple, l'exposition de Vic-sur-Seille sur les Pietà (1994), celle de Metz sur les reliques et les saints (2000-2001), celles du Musée Historique Lorrain de Nancy sur la pompe funèbre de Charles III (2008) ou les communautés juives (2009).

Il a alors semblé pertinent de tenter une seconde synthèse, en rassemblant un groupe d'universitaires, d'étudiants, de professionnels du patrimoine ou d'érudits s'intéressant à ces questions. L'approche cartographique s'avère à la fois fédératrice et stimulante. Parmi diverses approches déjà tentées hors de Lorraine, nous avons examiné deux « modèles ». Le premier est celui représenté, par exemple, par Alain Croix avec *Les Bretons et Dieu*<sup>8</sup> : tous les aspects y sont traités, depuis la sociologie du clergé jusqu'à celles des pratiques envisagées sur le temps long, de 1300 à 1800. Rangées dans un porte-folio, les cartes sont essentielles. L'exemple n'a guère été suivi, mais la synthèse donnée pour la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le volume dirigé par Claude Langlois, Timothy Tackett et Michel Vovelle sur la Révolution française s'en rapproche<sup>9</sup>. Le second modèle était celui de Louis Rousseau et Frank Remiggi<sup>10</sup>. La dimension cartographique est importante mais elle vient en appui à un texte long et riche, appuyant des chapitres qui ne disposent pas tous de cartes. Finalement, deux facettes qui réactualisent les oppositions entre le travail d'Eugène Martin ou celui de Nicolas Dorvaux.

Entre ces deux approches, nous avons choisi la seconde. Nous souhaitons donc réaliser une synthèse dont la carte serait un des éléments, conjuguée à la volonté d'exhaustivité et à la discussion de différents concepts, en recourant aussi à d'autres supports que la carte : graphiques, iconographie notamment.

A partir de février 2006 s'est réuni assez régulièrement à l'université Nancy 2 un groupe d'étudiants (DEA/Master et doctorants), enseignants-chercheurs, historiens « indépendants » intéressés par l'histoire religieuse lorraine. Autour de ce projet, nous avons entendu les auteurs d'expériences cartographiques déjà abouties (Louis Rousseau pour le Québec ou Odile Kammerer pour l'Alsace par exemple<sup>11</sup>) ; élaboré des normes pour la cartographie ; enfin, discuté avec les auteurs de nouveaux chantiers historiographiques pour dégager de nouvelles pistes de réflexion.

Ce mode de travail a permis de mûrir le projet : un Atlas faisant le tour de tous les aspects de la vie religieuse, dans ses dimensions institutionnelle, cléricale, polémique, dévotionnelle, rituelle, culturelle. Plusieurs échelles se sont d'emblée imposées : une vue d'ensemble des trois diocèses lorrains de Metz, Toul et Verdun mais aussi des observations à l'échelle d'un seul diocèse, ou d'un archidiaconé, ou d'un doyenné, ou d'une ville. Cette approche paraît la seule à même de restituer le fait religieux comme un ensemble de réalités qui se sont appuyées sur des divisions territoriales institutionnelles ou plus spontanées.

---

<sup>8</sup> A. CROIX, *Les Bretons et Dieu. Atlas d'histoire religieuse, 1300-1800*, Rennes, 1986.

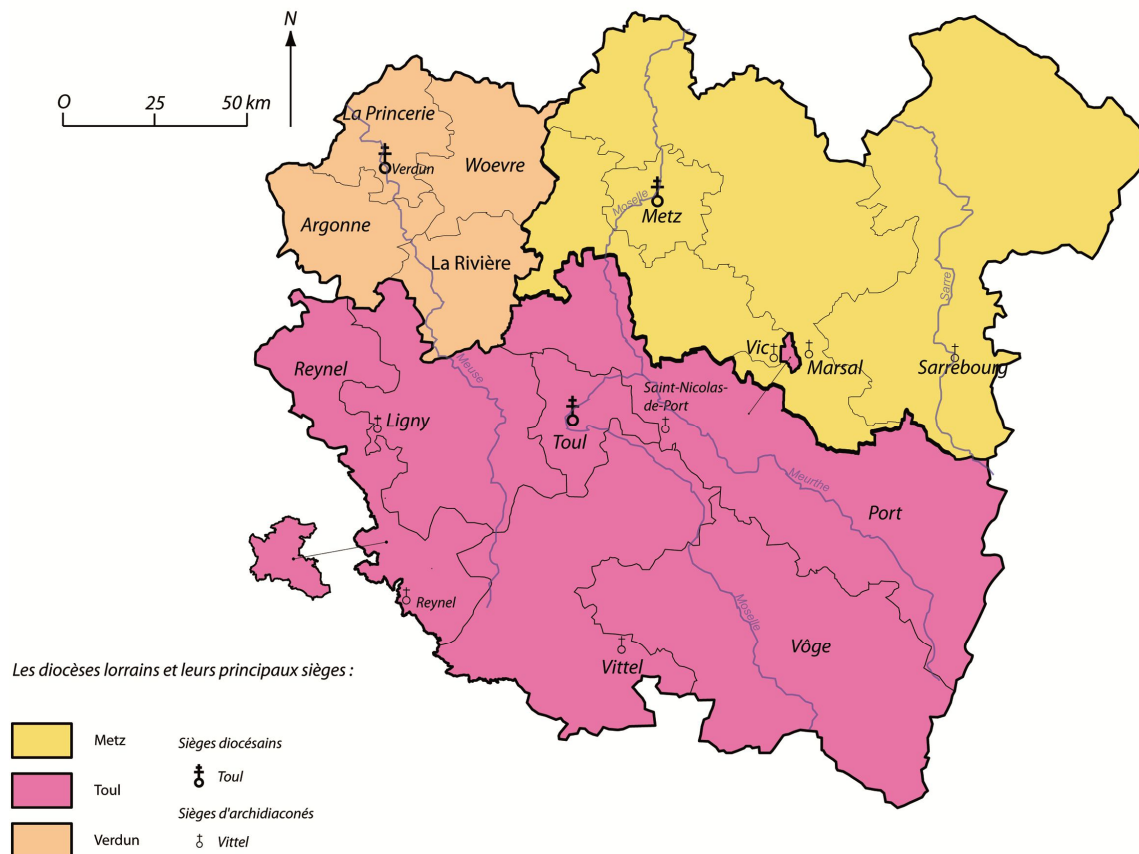
<sup>9</sup> C. LANGLOIS, T. TACKETT, M. VOVELL, *Atlas de la Révolution Française. La religion*, Paris, 1996

<sup>10</sup> Louis ROUSSEAU et Frank REMIGGI, *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, 1998.

<sup>11</sup> Sur cette entreprise, voir O. KAMMERER, « Un Atlas historique de l'Alsace en ligne », F. HENRYOT, Ph. MARTIN, P. SERVAIS (dir.), *L'historien face à l'espace. Paysage et cartographie*, Nancy, 2010, p. 77-95.

## La méthode de travail

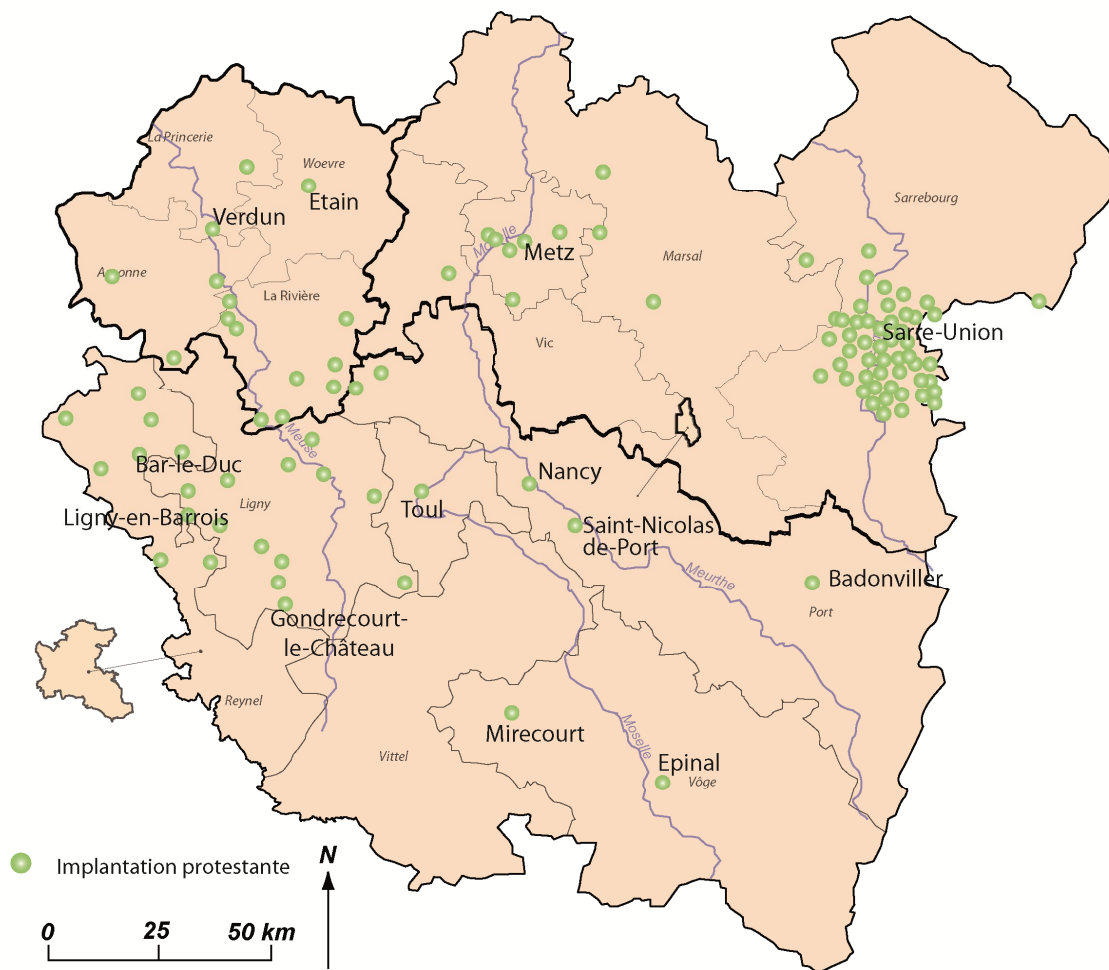
Une petite équipe a converti les trois pouillés<sup>12</sup> en une base de données associant à chaque ancienne paroisse son numéro INSEE actuel. Chaque paroisse a été située dans son doyenné, son archidiaconé et son diocèse. Ces listes normalisées, associées aux bases de données cartographiques officielles, ont permis de préparer plusieurs fonds de carte (doc. 5).



Doc. 5 : fonds de carte élaboré pour l'Atlas

Les contributeurs du projet ont alors reporté des informations, le plus souvent chiffrées, dans cette base de données en vue de la réalisation des cartes. Celles-ci relèvent de quatre types.

<sup>12</sup> H. LEPAGE, *L'ancien diocèse de Metz et pouillés de ce diocèse*, Nancy, 1872 ; N. DORVAUX, *Les anciens pouillés du diocèse de Metz*, Nancy, 1902 ; B. PICART, *Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul*, Toul, 1711, 2 vol. ; N. ROBINET et P. GILLANT, *Pouillé du diocèse de Verdun*, Verdun, 1888-1904, 4 vol.

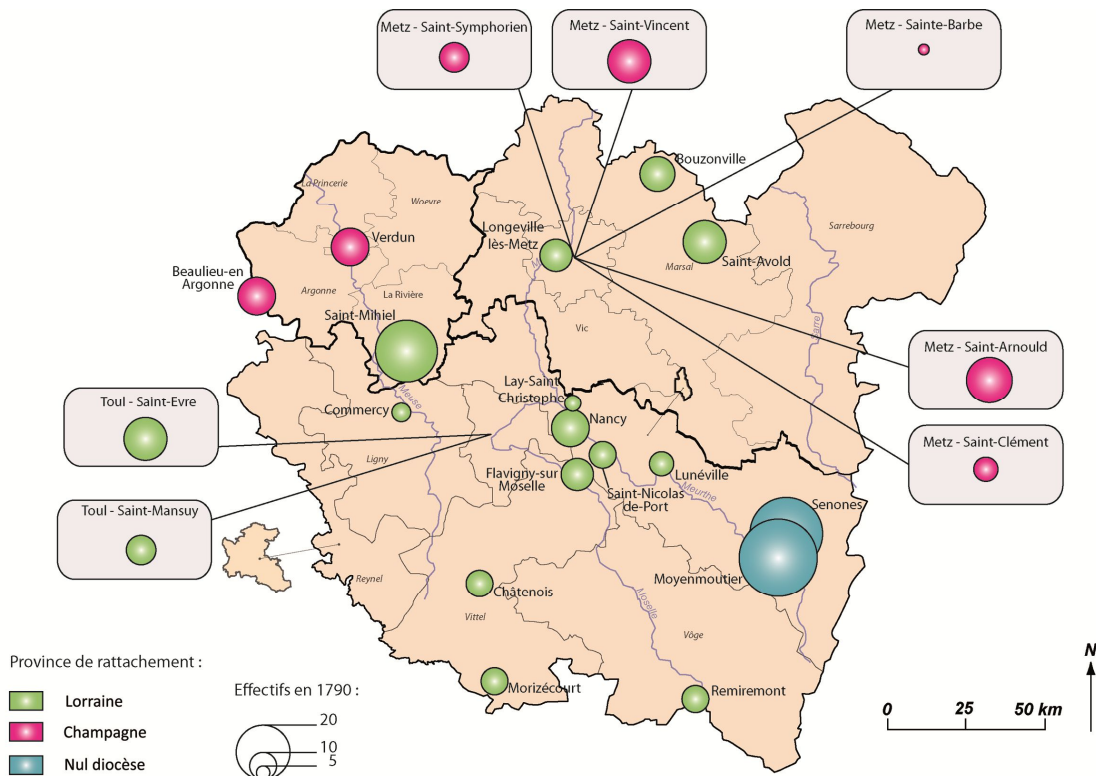


**Doc. 6 : Les implantations protestantes en Lorraine, 1520-1560 (données : J. Léonard ; cartographie : K. Bensaadi).**

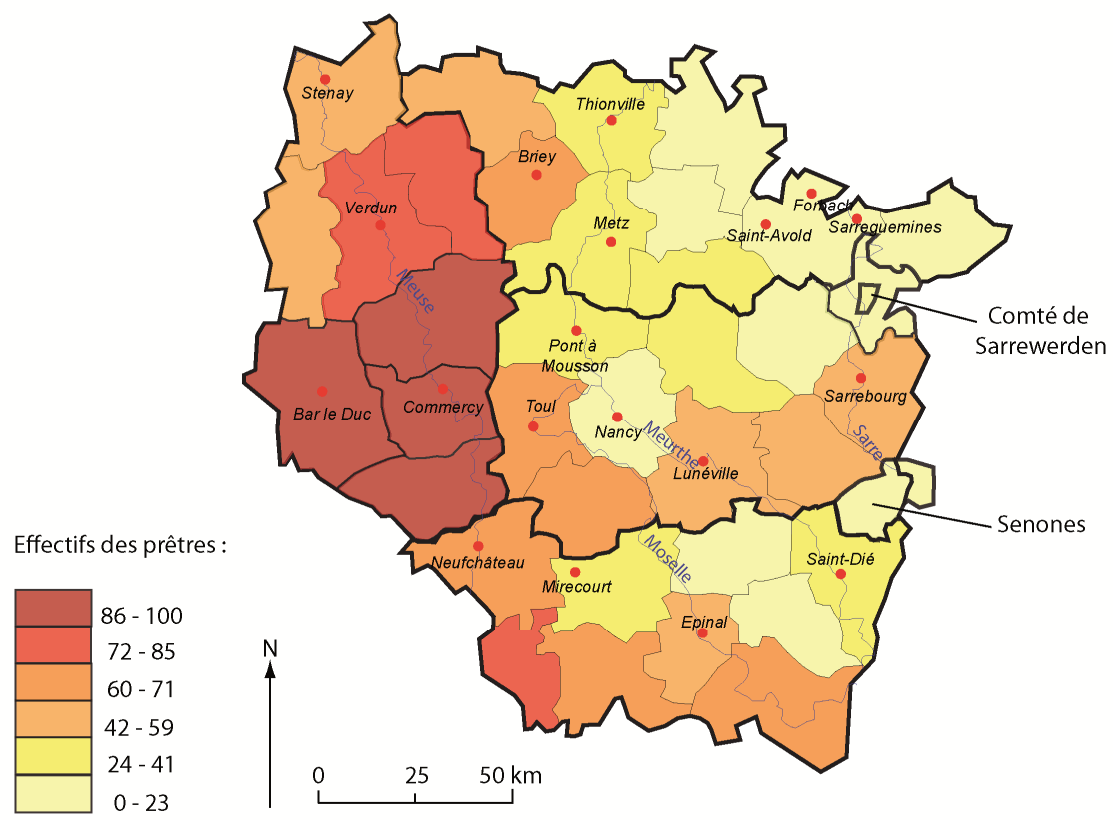
En premier lieu, des cartes de simple localisation permettent de montrer l'ampleur géographique d'un phénomène et sa répartition spatiale, tel celui des communautés protestantes au XVI<sup>e</sup> siècle (doc. 6). Ensuite, la cartographie permet de figurer des données quantitatives pour mettre en évidence les variations d'une réalité sur le territoire : c'est le cas, par exemple, des effectifs d'un ordre religieux à une date donnée (doc. 7), qui fait apparaître la vitalité ou le recul de chaque établissement. Il est également possible, grâce à l'analyse spatiale, de montrer les variations relatives d'un phénomène selon l'espace où il se produit ; cette approche est particulièrement pertinente dans le cas, par exemple, du serment des curés en 1791 (doc. 8). Enfin, des croquis d'interprétation permettent de schématiser des phénomènes, ou sont judicieux à l'échelle d'une ville, voire d'un quartier (doc. 9).

La combinaison de ces approches met en relief la manière dont les autorités religieuses se sont appuyées sur l'espace, ou tout au moins leur compréhension de l'espace lorrain, pour transformer les pratiques religieuses à l'échelle de la ville, de la paroisse ou du diocèse, mais aussi l'appropriation de cet espace par les fidèles, parfois de manière contradictoire et concurrente.

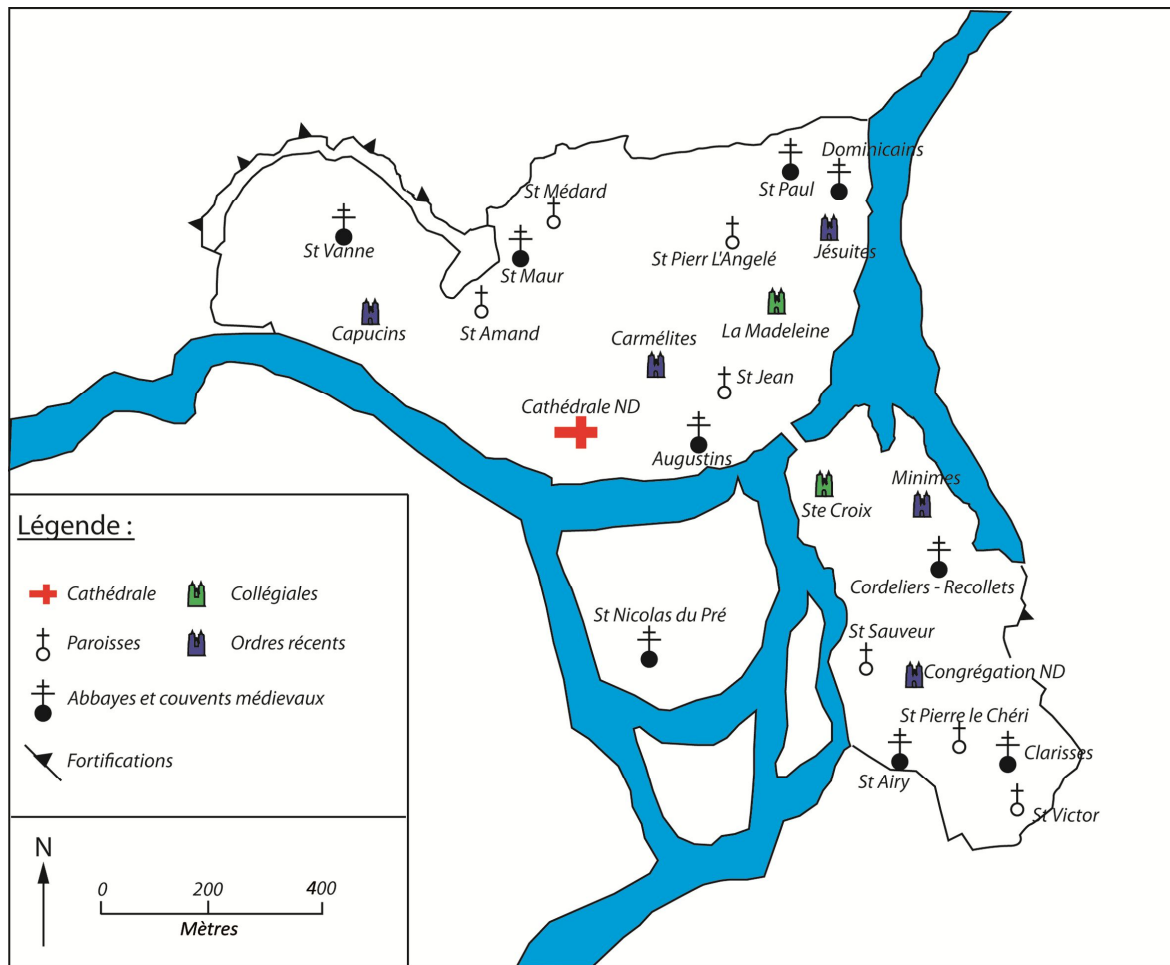




**Doc. 7 : les effectifs bénédictins à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (données : G. Michaux & F. Henryot ; cartographie : K. Bensaadi).**



**Doc. 8 : le serment constitutionnel en 1791 (données : L. Jalabert ; cartographie : K. Bensaadi)**



**Doc. 9 : les édifices religieux de Verdun au XVIII<sup>e</sup> siècle (cartographie : K. Bensaadi).**

## Un ouvrage en six sections

Un premier chapitre, *Le territoire*, rappelle justement l'ancrage du fait religieux dans un espace institutionnalisé et entièrement placé sous l'autorité épiscopale ou, localement, des curés. La configuration géographique des diocèses lorrains, la mise en place du réseau paroissial, les institutions canoniques sont présentées et parallèlement, différents modes d'action (synodes, mandements...) ou acteurs font l'objet de fiches synthétiques, tel l'évêque de Verdun Nicolas Psaume ou le curé Claude Varnerot.

Dans *Les groupements religieux* sont abordés les ordres et congrégations monastiques, canoniques, mendiants, congrégations d'ermites etc. Selon les choix des auteurs, plusieurs aspects surgissent : la notion de réforme est abordée de manière récurrente ; la question des fondations et des fondateurs ; la mise sous clôture des communautés féminines ; celle du recrutement et de la vitalité d'un ordre. Quelques phénomènes transversaux sont étudiés : les chantiers architecturaux, la commende, les ressources économiques... Deux bilans du clergé régulier sont proposés, l'un au moment de la

Commission des Réguliers, l'autre en 1790-1791, au moment où se pose pour chaque religieux la question de la fidélité à ses vœux réguliers.

Le décor ainsi planté, entre paroisses et enclos réguliers, petits couvents de proximité ou riches abbayes, le peuple des fidèles est mis en scène dans différentes situations. Dans *Livres, éducation, spiritualité*, les structures éducatives (université jésuite, collèges, écoles) sont présentées. Puis le livre, le théâtre sont décrits comme des instruments pédagogiques. Enfin, la place du clergé dans la vie intellectuelle est mise en exergue, avec des figures comme dom Calmet, dom Ceillier, les chanoines de Saint-Dié etc.

Dans *Les espaces*, l'analyse descend au niveau des villes ou des territoires ruraux afin d'examiner les différents éléments qui structurent l'espace religieux : églises, croix, cimetières, ossuaires, chapelles. C'est tout un paysage qui émerge, bouleversé par les guerres et les occupations françaises du XVII<sup>e</sup> siècle, puis entièrement reconstruit au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet espace est approprié par les fidèles au gré des processions et des cérémonies ordinaires ou extraordinaires.

Dans *La vie du croyant* sont présentés d'abord les modes d'encadrement (confréries, prédication, confession) puis les dévotions et leurs manifestations extérieures (saints, pèlerinages). Des portraits de dévots laïcs, tel Alphonse de Rambervillers, donnent chair à ces phénomènes et à cette spiritualité.

Le chapitre *Concurrences et attaques* inventorie les déviances, hétérodoxies, églises non catholiques ou religions présentes sur le sol lorrain. La répression de la sorcellerie, le protestantisme entre tolérance et exil, les grandes figures du jansénisme, enfin la multiplication des loges franc-maçonnnes montrent que l'adhésion au catholicisme n'a pas été univoque et ne s'est pas faite, parfois, sans violences.

## Un bilan historiographique

Cet Atlas s'est proposé de dresser le bilan, à un moment donné (2011), de ce qu'on sait de la Réforme catholique, des chocs confessionnels, de leurs acteurs et de leurs conséquences. Plusieurs de ces synthèses résultent de travaux personnels de contributeurs, enquêtes de longue haleine qui s'appuient sur une documentation exhaustive<sup>13</sup> ; dans d'autres cas, il a fallu faire la synthèse de travaux très dispersés, anciens et difficiles d'accès, notamment les mémoires de maîtrise. Certains dossiers sont très riches grâce à une bibliographie récente et renouvelée, tel le protestantisme, récemment exploré par Laurent Jalabert et Julien Léonard ; d'autres restent fragmentaires. D'autres contributions constituent de véritables « révélations », des dossiers livrés en avant-première et constitués à partir de dépouillements d'un travail plus vaste en cours d'aboutissement<sup>14</sup>. Mais il reste aussi de multiples zones d'ombre, dont il est à souhaiter qu'elles trouvent à l'avenir des curieux pour y projeter quelque lumière.

---

<sup>13</sup> Par exemple, les récentes thèses de doctorat de C. ANDRIOT, *Ils furent chanoines de Pierre Fourier. La Congrégation de Notre-Sauveur, Lorraine, Alsace, Savoie, Valais*, Université Nancy 2, 2009 ; de J. LEONARD, *Le ministère de Paul Ferry à Metz (1612-1669). Essai de contribution à l'histoire des pasteurs réformés français sous le régime de l'édit de Nantes*, Université Lyon-3, 2011.

<sup>14</sup> Par exemple, l'étude du recrutement des réguliers et des noviciats effectuée par Jean-Marc Lejuste dans le cadre d'une thèse de doctorat, *Novices et noviciats en Lorraine, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Université Lyon 2).

Enfin, l'Atlas met en évidence les acquis des dernières années : une bonne connaissance du clergé régulier masculin, des dévotions, de l'organisation de l'espace sacré, de la participation de l'Église à la vie intellectuelle, enfin des diverses attaques subies par le catholicisme (jansénisme, développement des communautés protestantes, permanence des communautés juives). D'autres aspects sont en revanche encore mal connus : le monde des curés, les institutions capitulaires, le personnel ecclésiastique entourant les évêques, le clergé régulier féminin et particulièrement les institutions charitables et hospitalières ; la pratique sacramentelle, la liturgie ; enfin les liens entre les institutions catholiques et le pouvoir politique et l'instrumentalisation réciproque de ces deux univers.

L'Atlas pourra aussi se prêter à d'autres lectures. Il fait apparaître, en filigrane, une histoire des échecs (ordres religieux qui ne parviennent pas à s'implanter, dévotions qui ne prennent pas, réformes inabouties, problèmes disciplinaires récurrents du clergé...) qui nuance l'image un peu convenue et univoque d'une réforme catholique à la fois précoce et triomphante en Lorraine.

### **Une nouvelle périodisation**

L'ensemble de ces études permet enfin, et ce n'est pas le moindre apport de cet Atlas, une chronologie plus précise du catholicisme lorrain d'Ancien Régime.

L'héritage médiéval est important : à la fin du XV<sup>e</sup> siècle s'est constitué un dense réseau de paroisses et de maisons religieuses ; les grands axes d'une vie spirituelle fortement inspirée par la *devotio moderna* et les mystiques rhéno-flamands, sont fermement dessinés. Ils s'ancrent sur une piété doloriste qui laisse une grande place au macabre, à une religion du voir et de l'attente, que ce soit la guérison ou la mort. Cependant, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, beaucoup aspirent à une réforme.

Le premier XVI<sup>e</sup> siècle est l'âge des hésitations. Les tentatives épiscopales sont celles d'individus, comme Nicolas Psaume ou Hugues des Hazards ; elles peinent à s'inscrire dans le temps long, toute tentative disparaissant avec un changement d'acteurs institutionnels. Ceux-ci hésitent aussi sur les modèles à imiter : italiens avec Charles Borromée ou le concile de Trente ; le monde flamand, et donc espagnol, continue aussi à fasciner d'autant plus que les ducs ont nombre de contacts avec la cour de Bruxelles ; l'Empire pourrait constituer une référence puisque le Concordat Germanique est reçu à Metz (1456), Verdun (1519) et Toul (1544). Le monde français demeure cependant, concrètement, celui vers lequel on se tourne. Les cisterciens se placent dans la filiation de Morimond, donc de la France ; les cordeliers sont rattachés à la province de France parisienne (1517) et les jésuites à la Champagne, donc à la France. Ces décennies sont le moment rare où la Lorraine est véritablement au cœur de tous les courants spirituels. Toutefois, la culture de la violence règne, dans des affrontements bien réels, comme la guerre des Rustauds (1525) contre des paysans protestants révoltés en Alsace, ou symboliques. L'adversaire est en effet mal identifié : le sorcier ? l'hérétique ? le Turc ? À moins que cet ennemi soit intérieur : prélats ne pensant qu'à s'enrichir, curés indignes, moines pervers... La religion se construit « contre », contre des hommes, contre des idées, contre des nouveautés, contre des traditions.

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'univers religieux semble se stabiliser. La prospérité économique et l'équilibre politique permettent de parler des « Trente Glorieuses »<sup>15</sup>. L'invasion conventuelle repose sur des réseaux dévots qu'il reste à mettre en évidence. Leurs membres se connaissent et gravitent dans l'entourage, proche ou lointain, de la famille ducale ou de ses cousins les Guise. L'influence parisienne, spécialement des milieux ligueurs, est alors essentielle. La concurrence est le nerf du développement des initiatives. Mais leurs succès ne sont-ils pas amplifiés par une sorte d'autopromotion ? Malgré tous les efforts déployés, inlassablement, fidèles incultes et superstitieux, curés indignes et absents restent au cœur des discours. S'agit-il d'une réalité ou de l'exagération d'abus réels, mais marginaux, pour justifier des créations régulières ? En effet, si les implantations sont nombreuses, les échecs le sont tout autant. De nouvelles congrégations voient le jour, bénédictins de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe ou chanoines de Notre-Sauveur, mais ne parviennent pas à quitter les Duchés. Ces « Trente Glorieuses » correspondent finalement à la naissance d'une dualité spatiale : à l'émergence de pôles majeurs, Nancy et ses couvents, Pont-Mousson et son université, Sion et son sanctuaire politique, s'oppose le maintien de régions attachées à une approche traditionnelle de la religion où les populations s'accommodent, plus ou moins bien, d'un clergé qui est assez éloigné des états d'âmes des dévots.

À partir des années 1630, et pendant toute une génération, un brusque coup d'arrêt est donné à toutes les évolutions. La guerre de Trente Ans s'installe en Lorraine. C'est l'occasion d'un tournant fondamental. Les hésitations des périodes précédentes disparaissent. L'influence française s'affirme avec la pénétration des conceptions salésiennes et bérulliennes. Entre les Duchés et le Royaume se déploient d'actifs réseaux dévots, tels ceux animés par Vincent de Paul ou ceux dont profite Mechtilde du Saint-Sacrement. Plus encore, l'attraction française se manifeste dans le choix des titulaires des bénéfices majeurs, car le Concordat de Bologne s'impose partout et le recrutement des prélats ne sera plus, désormais, une affaire ducale. Sur les marges orientales, face aux principautés protestantes, le roi impose le *simultaneum* et promeut la reconquête catholique. Absente ou disqualifiée, la dynastie traditionnelle ne peut s'opposer à cette évolution. Celle-ci ne semble cependant pas toucher des communautés de fidèles que le conflit amène à se replier sur eux-mêmes ou sur des espoirs surnaturels. Alors qu'en France l'antique dolorisme ou le culte des saints déclinent, ces aspirations se maintiennent dans une région meurtrie où chacun cherche un espoir.

La reconstruction, dès 1670-1680, est lente mais, pendant une trentaine d'années, de solides fondations sont mises en place. Une nouvelle génération d'évêques crée des bureaux épiscopaux et ce qui deviendra des séminaires. Au temps des hésitations succède celui de la continuité de l'action ; à l'âge des saints, celui des gestionnaires. Des dévotions s'ancrent alors définitivement, comme la procession de la Fête-Dieu. Les grands esprits sont formés à Paris. Vient le jansénisme qui, venu de France, crée des liens solides entre la Lorraine et Paris. L'influence française triomphe alors en Lorraine.

Dans les années 1720-1730 s'ouvre une dernière phase : celle de l'enracinement régional. Le démembrement de l'ancien diocèse de Toul ou le refus de la liturgie romaine sont autant d'affirmations d'une volonté de vivre une foi propre prenant en compte les réalités locales. Pour les Lorrains, la religion tend à s'intérioriser. Le nombre des

---

<sup>15</sup> Sur l'emploi de cette expression pour caractériser les années 1590-1620 (approximativement), voir C. BRUNEEL, J.-M. DUVOSQUEL, Ph. GUIGNET, R. VERMEIR (dir.), *Les « Trente Glorieuses ». Pays-Bas méridionaux et France septentrionale*, Bruxelles, 2010.

processions ou des pèlerinages diminue alors que les livres de piété ou les cantiques incitent à une prière individuelle et solitaire.

En ce siècle, les communautés ont pleinement conscience d'elles-mêmes. Chacun veut vivre une religion de proximité, qui se manifeste par la multiplication des confréries, la densification du réseau paroissial, le réveil du culte des saints locaux, le refus des prêtres liégeois ou trévirois au profit de curés formés localement. Le changement est d'autant plus aisé qu'il s'impose en un temps de relative prospérité et d'essor démographique. La reconstruction des églises, trop petites ou vétustes, donne un nouveau cadre à la piété quotidienne. Un clergé, très marqué par le richérisme, et la création de congrégations régionales développant les œuvres charitables sont les supports de cette transformation. Elle accompagne une disparition de pratiques séculaires : les ossuaires, support de l'antique culte des morts, sont ainsi désertés.

L'année 1790 semble marquer la fin d'un monde, avec la disparition des établissements ecclésiastiques et la douloureuse fracture du clergé entre partisans du nouveau régime et fermes opposants, mais aussi la proclamation de la liberté religieuse. D'autres indicateurs, tels les dévotions et la spiritualité, tendent toutefois à prouver une réelle continuité entre les années 1780 et les années 1820-1830, qui puisent encore aux sources d'une pédagogie et d'une pensée religieuses, voire de gestes sacramentels et dévotionnels, nés avant les événements révolutionnaires.